

NOUVELLES DU MONDE

Le projet « gorilles de montagne » : un succès qui a fait école...

par
Bernard DE WETTER*

Kabara. Le site est à l'image des Birungas, cette chaîne de volcans qui s'étend aux confins de l'immense Zaïre et du modeste Rwanda. Grandiose. Fascinant et impressionnant à la fois; empreint d'un voile de mystère, d'une ambiance quelque peu irréelle. La clairière troue la forêt de montagne, noyée dans un brouillard tenace qui donne aux grands arbres des allures de spectres habillés de lambeaux de mousse et de lichen, et d'où émerge la masse du Mikeno tout proche, les sommets déchiquetés du vieux volcan trouant par moments le manteau de brume qui étouffe les Birungas depuis des semaines. Perdu au fond de la clairière de Kabara, un monument discret, simple pierre tombale anodine, rappelle aux passants hypothétiques la mémoire d'un défunt oublié.

C'est ici que repose Carl AKELEY. Il fut le premier homme sans doute et ce dès les années vingt, à s'éprendre de la forêt des Birungas et à s'intéresser de manière pacifique à ses habitants les plus prestigieux : les gorilles de montagne. Le naturaliste américain parvint à convaincre le Roi Albert, la Belgique étant la puissance coloniale ou de tutelle, de la nécessité impérieuse d'assurer une protection valable aux gorilles des Birungas. La chaîne des volcans fut en 1925 le prétexte et le cœur du Parc national Albert, premier parc national africain, fleuron naturel du Congo. AKELEY garda la nostalgie des Birungas, et fut le promoteur d'une nouvelle expédition en 1926, mais il devait mourir, miné par la maladie avant de les avoir rejointes; selon son vœu, il y fut inhumé... Mais son œuvre de précurseur n'allait pas s'avérer inutile (**).

Les gorilles de montagne avaient déjà bien besoin de protection en 1925. Depuis l'apparition de l'homme dans cette région reculée d'Afrique centrale, ils avaient eu à subir les méfaits des porteurs de fusil en mal d'aventures, qui répandirent de par le monde le mythe de King Kong, le grand singe féroce, redoutable et sanguinaire, sublimé dans un film qui devint rapidement célèbre. Un mythe qui devait s'avérer tenace, et qui allait exposer les gorilles aux persécutions de l'homme pendant des dizaines d'années encore.

* De 1985 à 1987, Bernard DE WETTER a été officier anti-braconnage au projet « gorilles de montagne » au Parc national des Volcans PNV au Rwanda.
Adresse actuelle : rue Leys, 35, B-1040 Bruxelles.

** Voir J.C. RUWET, *Cahiers d'Ethologie*, 1986, 6 (2) : 225-298, Hommage à Dian FOSSEY et dossier « gorilles de montagne ».

Il fallut près de trente ans après AKELEY pour qu'un autre scientifique poursuive les études entreprises dans les années vingt. A la fin des années cinquante, Georges SCHALLER pénétrait à son tour le milieu rude mais envoûtant des Birungas pour y étudier les « géants noirs de la forêt ». SCHALLER apporta des précisions sur le comportement de ces animaux méconnus. Bien qu'il ne lui fut pas possible d'effectuer un recensement total de leur population, il put mettre en évidence le déclin inquiétant subi par l'espèce depuis l'époque de Carl AKELEY.

Quelque années plus tard, une naturaliste américaine arrivait à son tour et s'installait à Kabara d'abord, à Karisoke au Rwanda ensuite, pour y mener une étude des gorilles de montagne. Les gorilles, elle ne le savait pas encore, allaient rapidement transformer sa vie, l'accaparer entièrement... et la rendre mondialement célèbre. Dian FOSSEY allait consacrer plus de vingt ans de sa vie aux gorilles de montagne, jusqu'à sa fin tragique, une nuit de décembre 1985. Elle fut la première à pénétrer l'intimité des grands primates, et ses nombreuses observations, fruit d'années d'abnégation et de patience, firent progresser à grands pas nos connaissances au sujet des gorilles de montagne. Dian FOSSEY fit découvrir le vrai visage des gorilles au monde entier : elle détruisit pour de bon le mythe de King Kong. Captivée par les gorilles, inquiète pour leur devenir, elle se consacra corps et âme à leur sauvegarde. Mais elle ne put jamais, en dépit de ses efforts remarquables, renverser à elle seule une situation qui était en tous points défavorable à ses protégés.

Les gorilles étaient braconnés pour satisfaire le goût douteux de certains touristes, amateurs qui d'un crâne, qui d'une main transformée en cendrier...! Des familles entières étaient décimées pour répondre à la demande des jardins zoologiques amateurs de jeunes animaux qui, la plupart du temps, ne survivaient d'ailleurs pas à l'éloignement de leur forêt et de leurs proches. Plus grave encore était sans doute la réduction progressive de leur habitat, grignoté petit à petit par des agriculteurs avides de terres nouvelles, quant il n'était pas saccagé à grande échelle pour des projets de « développement rural » financés par l'aide internationale. En 1979 encore, un projet instigué par la Communauté européenne et visant à amputer la forêt des Birungas de près de 10 000 hectares au profit de la culture de pyrèthre, fut déposé sur les bureaux des autorités rwandaises. Mais cette fois, les milieux de la conservation de la nature décidèrent de réagir. Un consortium d'organisations internationales fut formé, qui parvint à convaincre le Rwanda d'accorder la préférence aux gorilles plutôt qu'aux vues à court terme. Le projet « gorilles de montagne » était né...¹

Le but du projet était d'assurer la survie à long terme de cette espèce hautement menacée, en protégeant intégralement son milieu qui avait déjà été réduit à moins de 40 000 hectares. Pour y arriver, trois programmes d'action étaient envisagés :

- le renforcement de la lutte anti-braconnage dans le Parc national des Volcans, afin d'assurer la sécurité des gorilles face à la menace du braconnage.
- l'éducation des populations avoisinantes, afin de leur démontrer que la protection de la forêt de montagne allait de pair avec la défense de leurs intérêts (les Birungas constituent le « château d'eau » du Rwanda, garant d'une agriculture productive sur la majeure partie de son territoire).²
- la création d'un tourisme sélectif et contrôlé, centré sur la vision des gorilles. Conscients certes des risques qu'aurait pu représenter l'ouverture illimitée et anarchique du Parc des volcans au tourisme, les promoteurs du projet étaient cependant bien conscients qu'il fallait à tout prix « rentabiliser » le site, lui donner une valeur

¹ Ndlr : la chaîne des Birungas est divisée entre trois pays : le Rwanda (Parc national des Volcans), le Zaïre (Parc national des Virunga) et l'Ouganda (Kigezi Gorilla Sanctuary).

² Voir Cl. GHIOT et J.C. RUWET : le Parc national des Volcans (Rwanda) : pp. 321-334 in J.C. RUWET, Zoologie et Assistance Technique, Ed. FULREAC, Liège, 1974.

bien conscients qu'il fallait à tout prix « rentabiliser » le site, lui donner une valeur économique justifiant sa protection, et rendre celui-ci autosuffisant, si on voulait parvenir à le protéger efficacement et durablement. Il fut donc décidé d'habituer plusieurs familles de gorilles à la présence de visiteurs, en se basant sur l'expérience acquise dans ce domaine par Dian FOSSEY, afin de créer un tourisme respectueux de l'environnement tout en profitant à l'économie nationale du Rwanda.

Le projet « gorilles de montagne » a fêté son dixième anniversaire cette année. Son bilan est largement positif : le projet a maintes fois été cité en exemple et qualifié de « succès incontestable dans la conservation d'une espèce sauvage menacée ».

Quatre familles de gorilles ont à présent été habituées aux visites des touristes, des visites bien organisées et strictement contrôlées : six personnes au maximum peuvent rendre visite une fois par jour à chacun des groupes de gorilles, et la durée des visites est limitée à une heure maximum. Les touristes sont accompagnés par deux guides expérimentés, qui veillent à ce que les visiteurs se comportent « dignement ». Le pari de départ du projet « gorilles de montagne » s'est avéré gagnant : aujourd'hui, les secteurs du Parc National des Volcans où vivent les groupes de gorilles visités par les touristes sont les mieux protégés du parc, le braconnage y a pour ainsi dire disparu. Les familles visitées enregistrent des taux de reproduction supérieurs à ceux des autres groupes de gorilles, preuve incontestable du succès de cette forme de tourisme en ce qui concerne le respect des animaux. Deux groupes approchent à nouveau la trentaine d'individus, ce qui ne s'était plus vu au Rwanda depuis les années cinquante. D'un point de vue économique, le tourisme « gorilles » a également obtenu des résultats remarquables : les gorilles attirent chaque année des dizaines de milliers de visiteurs au « pays des mille collines », et toute l'infrastructure d'accueil du pays repose pour ainsi dire sur l'attrait représenté par ces animaux. Le tourisme est en passe de devenir la deuxième source de devises pour le Rwanda, après le café. Les gorilles sont devenus un symbole de fierté pour les Rwandais, et plus personne (ou presque) ne songerait aujourd'hui à sacrifier davantage la forêt des Birungas, pour quelque motif que ce soit.

L'organisation de la lutte anti-braconnage mise en place par le projet « gorilles de montagne » s'est également améliorée d'année en année. Une quarantaine de gardes (une des plus fortes densités en Afrique) surveillent aujourd'hui le domaine des gorilles en permanence. Le renforcement de la surveillance du parc, ainsi que l'effondrement des « marchés » (plus aucun touriste ne souhaite désormais acquérir des dépouilles de gorilles, et y a-t-il encore un zoo qui prendrait le risque de commanditer la capture d'un jeune ?) ont fait que plus aucun gorille n'a été perdu suite au braconnage depuis 1984 au Rwanda.

Des expériences menées au début des années quatre-vingts avaient indiqué qu'il était possible, grâce à un programme d'éducation et de sensibilisation bien conçu, de gagner les populations voisines du Parc des Volcans à la cause de la conservation de ce site unique. Le support de la population locale constitue la meilleure garantie de survie à long terme pour le parc, et depuis 1986, un programme d'éducation a été mis sur pied, qui se poursuit toujours à l'heure actuelle, et qui s'articule sur la sensibilisation des autorités et des villageois : sessions d'information à l'intention des élus locaux, expositions itinérantes, émissions à la radio, présentation de montages audio-visuels dans les écoles, les centres de formation, les comités ruraux, etc. L'accent est mis principalement sur l'utilité de la forêt de montagne (réserves d'eau) pour l'agriculture.

Le projet « gorilles de montagne » a également la particularité d'être une action à long terme : présent depuis dix ans déjà au Rwanda, il est destiné à se poursuivre aussi longtemps que nécessaire, de commun accord entre les autorités rwandaises et les organisations internationales pour la conservation de la nature qui le financent (African Wildlife Foundation, World Wildlife Fund et Fauna and Flora Preservation Society). Le projet

« gorilles de montagne » a en outre fait école, puisqu'un projet similaire existe depuis 1985 dans la partie zairoise des Birungas (*) et qu'un projet « gorilles de montagne » a également été lancé en Ouganda, afin de protéger la centaine de gorilles qui vivent dans la forêt de Bwindi (encore appelée Forêt Impénétrable), située à une cinquantaine de kilomètres environ plus au nord de la chaîne des Birungas.

L'œuvre de pionnier menée par les premiers protecteurs des gorilles (Carl AKELEY, George SCHALLER, et surtout Dian FOSSEY) a donc été reprise de manière structurée et organisée par les milieux internationaux pour la conservation de la nature et les gouvernements des pays intéressés. L'avenir des gorilles, monstres redoutés hier, vedettes populaires aujourd'hui, semble désormais moins sombre. Les derniers recensements menés dans les Birungas ont indiqué une augmentation lente mais constante de leurs effectifs, pour la première fois depuis la découverte du gorille de montagne par la science. Ils sont environ 300 aujourd'hui dans la chaîne des Birungas — contre 240 aux pires moments des années soixante-dix — auxquels il faut ajouter les quelques cent animaux vivant dans la forêt de Bwindi, plus au nord en Ouganda.

Ce chiffre ne met certes pas les gorilles de montagne à l'abri de toute menace : leur survie à long terme dépendra longtemps encore de l'intérêt manifesté pour leur protection par les pays concernés, et demeure à la merci d'une épidémie ou d'une brusque altération de leur milieu naturel, îlot de nature de quelques dizaines de milliers d'hectares isolé au milieu d'un océan de cultures. Mais dans le cas du gorille de montagne au moins, il semble que l'homme ait décidé de mettre tout en œuvre pour réparer les erreurs du passé et rendre justice aux « géants noirs de la forêt »...

B. DE W., juin 1989.

* Voir aussi MANKOTO ma Oyizenzoo pour le Kahuzi-Bihega : *Cahiers d'Ethologie*, 1988, 8 (3) : 447-449.